

Tu es Musique

Chant pour Monique Jobin

Bonjour soeurs et frères
Bonjour à tous tant que vous êtes...
Bonjour encore...

Voici cinq décennies un jour d'automne
Pendant que les arbres après les fortes chaleurs de l'été
Revêtaient leurs couleurs les plus vives les plus joyeuses
Après que les gentianes et les glaïeuls et les magnolias
Eussent imperceptiblement achevé leur spectacle magnifique
La terre verte se métamorphosa lentement en toile gigantesque
D'où surgissaient somptueux des paysages jaunes bordeaux et bruns
Avec les nuances les plus variées les plus insoupçonnées
On eût dit que Rembrandt Van Rijn était passé par là
Les arbres se défeuillaient pour couvrir la terre
La terre se préparait à dormir une fois de plus
Quel esprit avait mis tout cela en mouvement
L'oeil était rempli d'émerveillement

Cela se passait quelque temps après que l'homme dément
Eût voulu faire exploser la terre nourricière la terre-mère
L'on pleurait encore les morts l'on tentait de combler les ruines
L'homme revenait à la raison il promettait d'être sage à l'avenir
L'on avait de nouveau envie de chanter envie de danser
Alors un ingénieur nommé Ephrem qui vivait au Locle
Et sa femme Madeleine qui jouait de l'orgue
Reçurent une nouvelle belle entre toutes

Une troisième enfant allait arriver ambassadrice de l'autre monde
Marco et Denise se réjouissaient ils avaient hâte de voir l'enfant annoncée
On l'appela Monique comme la sainte qui avait donné la vie à Saint Augustin
La mère pieuse qui avait su ramener son fils dans la maison du Bon Dieu
On l'appela aussi Thécla comme la maraine protectrice et consolatrice
Je n'ai pas encore énuméré tes noms loin s'en faut amie complice

Laisse-moi t'invoquer laisse-moi te dire qui tu es
Mon coeur exulte de proclamer au monde tes titres de gloire
Créatrice-de-beauté oh toi Epouse-de-Bach-la-source-intarrissable
Jurassienne ne proviens-tu pas de là où l'on fabrique la mesure du temps
Cependant tu as su tel Mikombo l'Africain Celui-qui-se-fabrique-lui-même

T'élever au-dessus des contingences pour entrer dans l'intemporel
Tu proviens des cimes où l'on communique avec les nuages

Les nuages qui ouvrent sur l'univers immense
Puis-je continuer amis présents dites-moi si je dois me taire...
Fils-de-Ndoba Habitant-du-Nnyemvwa chante-la célèbre-la

Je rends hommage à la lignée de femmes et d'hommes
Qui nourris de foi et d'amour qui de génération en génération
Surent cristalliser leurs énergies afin que naquît un jour cette Beauté pure
La beauté véritable se cache au-dedans de soi seul l'aperçoit l'initié en état de grâce
L'initié franchit sept portes pour atteindre la divinité pour continuer sa route
Le profane s'extasie devant les oripeaux et les artifices éblouissants
Monique tu es Musique qui témoigne chaque jour qui vient
Combien est lumineuse la source qui te conçoit

Héritier d'une longue tradition de techniciens
Ephrem Jobin détenait les secrets de la mécanique horlogère
Beaucoup mesurent des choses matérielles des choses que l'on peut saisir
Lui il possédait l'art de mesurer l'immatériel l'invisible le fuyant
Il avait inventé des micro-machines d'une précision étonnante
Il maîtrisait entièrement la mathématique et la mécanique

De cette race de savants des électroniciens modernes se sont inspirés
D'eux ils ont appris qu'on peut toujours faire plus petit et plus performant
A l'instar de l'Ingénieur primordial qui créa les milliards de galaxies
L'Esprit-suprême qui conçoit également les cellules et les atomes

J'ai chanté ton père je m'en vais chercher ta mère
Truie-aux-nombreuses-mamelles Madeleine était la Mère
Elle était la Porteuse qui porta l'enfant six mille cinq cents heures
Elle la porta sur ses genoux sur ses bras la nourrissant de louanges
Cela ne l'empêcha pas moniale dévouée de cuisiner de nettoyer de repasser
Elle éleva ses nombreux enfants jusqu'à ce que chacun prît son envol
Amie de Mozart elle leur apprit aussi à lire la portée musicale
Leur ouvrant ainsi les portes du paradis

Je ne sais si je dois me taire ou si je dois parler...
Vas-y poète-guérisseur fais-la connaître

J'ai hâte de grimper sur les hauteurs immaculées du Jura
Pour admirer la femme de Dieu la fille de Madeleine Zepf
Elle était l'amie des enfants elle leur contait de belles histoires
Des histoires de fées et de sirènes qui stimulaient leur imagination

Et les enfants l'adoraient car elle leur ouvrait les portes du rêve
Elle vivait heureuse parmi les siens quand passa un pèlerin

L'homme venait du nord c'était un sculpteur
Il sculptait dans l'histoire des rois des artistes des savants
Il fixait dans le bronze la grandeur et la gloire il arrêta le temps
Cet homme beau que plus d'une eussent voulu pour époux s'appelait Paul
Il convia la jeune enseignante à partager sa vie il lui offrit son cœur
Ils s'aimèrent ils entreprirent ensemble un voyage vers l'avenir
Au cours du voyage naquirent Géraldine et Joan

Qu'il est clairvoyant le Graveur
Celui-qui-fixe-dans-le-métal-le-temps
Rembrandt qui grave dans les mémoires les images
Le mage qui parmi mille femmes amoureuses trouva l'amie
Celle qui comme lui cheminait vers la lumière

Il eut raison d'épouser la femme enfantrice par excellence
Elle enfanta Géraldine la consultante et Joan-David l'amoureux d'aventures
Comment dire le bonheur de la mère lorsque vint au monde la fille tant attendue
En quelle langue dire la joie de voir revenir d'Orient l'enfant rescapé le fils prodigue
Elle enfanta des chants et des fleurs et des oiseaux qui parfument et égayent les cœurs
Que n'enfanta-t-elle pas Celle-qui-sut-s'entourer-d'étoiles-pareilles-à-elle-même
Mère-d'enfants Créatrice-d'espoir je te dis merci pour tant de générosité

Compagne-de-Jésus Disciple-du-Soi à la recherche de la sagesse
Elle entreprit résolue un voyage intérieur elle prit la voie de l'initiation
Du matin au soir l'on apprenait l'art du tir à l'arc le contrepoint et l'harmonie
L'on assouplissait les doigts afin qu'ils fussent aptes à transcrire la Parole
La parole sacrée que soufflent les ancêtres à l'oreille du jivanmukta
L'on étudiait la philosophie la littérature et la composition florale
Des heures durant l'on méditait sur la bible l'ubuntu et les veda

Elève de Verstegen de James de Bruylants et de Maronay
Elle trouva le Maître Celui-qui-indique-la-voie-de-la-vérité
Elle féconda les pierres les plantes les animaux autour d'elle
Comme est belle sa demeure une demeure chargée de mélodies
Et elle a aux côtés de l'époux aimant parcouru le monde
Pour entendre pour voir pour vivre toujours davantage
Elle est la Vie Celle-qui-sème-la-joie-de-vivre

Monique tu connais la brousse d'Afrique où le Blanc noircit faute d'eau
Tu connais l'Iran où l'on affronte la justice pour détenir un passeport suisse
Quelle aventure n'as-tu pas connue Voyageuse insatiable Traceuse-d'avenues

Ton fils te ressemble qui se fit naguère dépouiller à l'autre bout du monde
Et que n'as-tu donné au monde que n'as-tu reçu en retour

Tu es la soeur des musiciens ailés les musiciens matinaux
Qui depuis le début des temps nourrissent l'oreille de chants sacrés
Et inspirent à l'homme qui médite en silence d'étonnantes inventions
Kabuta je suis Oiseau j'annonce le lever du jour la saison nouvelle
Je proclame avec Monique que l'homme ne meurt pas

Artiste qui se crée lui-même comme l'Esprit-suprême
Esprit libre qui est la source et la promesse
Je viens de Kamina au coeur de la Nigritie
J'étais en route vers la connaissance
Je me suis arrêté dans une ville

Je passai par Gand-la-chanceuse
Gand-la-belle où chantent les anges de Van Eyck
Parmi les anges musiciens je reconnus un visage familier
Un visage sans âge je reconnus Monique Jobin

Bientôt tu agrandis l'atelier de gravure
Tu en fis un temple tu l'ouvris sur l'au-delà
Et venaient des hommes de tous horizons s'y ressourcer
Même un barde d'Afrique fit le voyage accompagné des siens
Pour vivre chez toi quelques instants de félicité pour goûter à l'éternité
Le barde s'appelait Kabuta Ngèlènji Ntalaja il avait un verbe puissant
Il est juste Monique Thécla que tu portes cette couronne de lauriers
Il est juste que tu entres dans le millénaire naissant parée de bijoux

Quoique généreuse et pacifique Monique se révolte quelquefois et hausse le ton
Elle dit au curé : Non, je n'accompagnerai plus de messe pour des croûtes de pain
Le curé répondit : Je ne peux donner plus de quatre cents francs par messe, Madame
Il dit encore : Du reste soyez assurée que le Bon Dieu vous rendra le centuple au ciel
Monique lui dit : Adieu, Monsieur, mon mari m'offre bien plus pour rester au lit
Monique tu es franche comme un couteau tranchant
Tu es directe comme la lance du Maasai

Fille-du-Tenace tu es l'Alpiniste obstinée que n'arrête aucun obstacle
Tant est puissante la foi en toi-même la foi de ceux qui hébergent le Soi
Qu'ils sont fortunés Marco Denise et Milo de t'avoir pour soeur
Qu'ils sont fortunés Joan et Géraldine de t'avoir pour mère
Et moi l'Itinérant je me félicite de t'avoir retrouvée

Faites-moi taire mes amis que je me taise avant le lever du jour
Tant cette femme porte de noms que ma langue aspire à révéler
Prends du repos à présent Fils-de-Ndaayà tu l'as nommée

Je m'arrête là je range mon tambour-signal moi Ntalaja le Pacificateur
Le Chantre qui chante les philosophes les sculpteurs les musiciens les savants
En Afrique l'on m'appelle Porte-qui-voit-du-dehors-qui-voit-du-dedans
Je suis Soleil-aux-rayons-ardents Soleil-que-l'on-ne-regarde-en-face
Sous peine de perdre la vue sous peine de perdre la vie

Fils-de-Camplimbar issu de Ndoba je ne me tairai pas sans faire une révélation ultime
Monique Huybrechts tu es la mère de musiques suaves et grandes qui ennoblissent l'âme
Celle-qui-répète-sans-cesse-que-Tous-les-chemins-mènent-vers-la-lumière
Celle-qui-célèbre-du-matin-au-soir-La-gratuité-de-Dieu
Bonjour à tous tant que vous êtes...
Bonjour encore...

Récité à Herent, en novembre 1999
(Kabuta 2001, pp. 89-93)